

## **Connaissances, Attitudes et Pratiques de la Dépigmentation Cosmétique Volontaire des Jeunes Filles en Milieu Scolaire et Universitaire du Département des Collines au Bénin**

***Evrard Bayédjè Koutchoro***

***Damien Georgia Barikissou***

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

***Ignace Coovi Nonwanou Tokpanoude***

***Elvire Sègnon Eurydice Djossou***

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Association des médecins communautaire du Bénin

***Sarafa O. Idohou***

Unité d'Enseignement et de Recherche en Santé Communautaire et  
Epidémiologie, Faculté des Sciences de la santé,

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

***Christiane Koudoukpo***

Faculté de Médecine (FM) de l'Université de Parakou ; Service de  
dermatologie, Centre Hospitalier Universitaire et Départemental du Borgou  
et Alibori, Parakou, Bénin

***Badirou Aguemon***

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

[Doi:10.19044/esj.2024.v20n9p131](https://doi.org/10.19044/esj.2024.v20n9p131)

Submitted: 16 February 2024

Accepted: 20 March 2024

Published: 31 March 2024

Copyright 2024 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

*Cite As:*

Koutchoro E.B., Barikissou D.G., Tokpanoude I.C.N., Djossou E.S.E., Idohou S.O., Koudoukpo C. & Aguemon B. (2024). *Connaissances, Attitudes et Pratiques de la Dépigmentation Cosmétique Volontaire des Jeunes Filles en Milieu Scolaire et Universitaire du Département des Collines au Bénin*. European Scientific Journal, ESJ, 20 (9), 131.

<https://doi.org/10.19044/esj.2024.v20n9p131>

### **Résumé**

Introduction : La pratique de la dépigmentation cosmétique volontaire est de plus en plus adoptée par les jeunes filles. Ce phénomène de " mode "

révèle un certain aspect socio-anthropologique qui assimile la couleur noire de la peau à une vision négative et inférieure de l'être humain.

**Objectif:** l'objectif est de comprendre ce qui motive les jeunes filles scolarisées à s'adonner à une telle pratique plus spécifiquement d'évaluer leurs connaissances, attitudes et pratiques face à la dépigmentation.

**Méthode :** Il s'agit d'une étude transversale réalisée entre Avril et Mai 2023 qui a concerné 1039 étudiantes des écoles et universités du département des Collines sélectionnées par sondage aléatoire simple à plusieurs degrés.

**Résultats :** La moitié des filles enquêtées savaient que la dépigmentation est l'utilisation de produits chimiques dans le but d'éclaircir la peau. Pour la plupart (82,9%) d'entre elles, la couleur de la peau était une représentation de critère de beauté. Une femme à peau claire avait plus de valeur qu'une femme à peau noire selon 43,0% des enquêtées. 78,2% avaient adopté la pratique de la dépigmentation volontaire et le rythme d'application était biquotidien chez 70,6% d'entre elles. La principale motivation des filles était d'uniformiser le teint.

**Conclusion :** La dépigmentation est un phénomène bien connu des élèves et étudiantes du département des collines. La plupart des enquêtées pratique la dépigmentation et le critère de beauté est utilisé pour justifier le phénomène.

---

**Mots-clés:** Connaissances-Attitudes-Pratiques, dépigmentation volontaire, usage de dépigmentant, jeunes filles, Bénin

---

## **Knowledge, Attitudes, and Practices of Voluntary Cosmetic Depigmentation among School and University Girls in the Collines Department of Benin**

*Evrard Bayédjè Koutchoro*

*Damien Georgia Barikissou*

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

*Ignace Coovi Nonwanou Tokpanoude*

*Elvire Sègnon Eurydice Djossou*

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Association des médecins communautaire du Bénin

*Sarafa O. Idohou*

Unité d'Enseignement et de Recherche en Santé Communautaire et  
Epidémiologie, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

*Christiane Koudoukpo*

Faculté de Médecine (FM) de l'Université de Parakou ; Service de  
dermatologie, Centre Hospitalier Universitaire et Départemental du Borgou  
et Alibori, Parakou, Bénin

*Badirou Aguemon*

Unité de santé publique, Faculté des Sciences de la santé,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin

---

### **Abstract**

**Introduction:** the practice of voluntary cosmetic depigmentation is increasingly adopted by young girls. This "fashion" phenomenon reveals a certain socio-anthropological aspect that assimilates the black color of the skin to a negative and inferior vision of the human being.

**Objective:** was to understand what motivates young girls at school to engage in such a practice more specifically evaluate their knowledge, attitudes, and practices regarding depigmentation.

**Method:** This is a cross-sectional study carried out between April and May 2023 which involved 1039 female students from schools and universities in the Collines department selected by simple multistage random sampling.

**Results:** Half the girls surveyed knew that depigmentation is the use of chemicals to lighten the skin. For the majority (82.9%) of them, skin color was a representation of beauty criteria. A light-skinned woman was more valuable than a dark-skinned woman, according to 43.0% of respondents. 78.2% have

adopted the practice of voluntary depigmentation, and 70.6% of them apply their products twice a day. The girls' main motivation was to even out their skin color.

Conclusion: Depigmentation is well known among pupils and students in the hill district. Most of those surveyed practice depigmentation and the criterion of beauty is used to justify the phenomenon.

---

**Keywords:** Knowledge-Attitudes-Practices, voluntary depigmentation, depigmenting use, young girls, Benin

## Introduction

La dépigmentation est un phénomène "de mode" qui révèle un aspect socio-anthropologique certain, qui assimile la couleur noire de la peau à une vision négative et inférieure de l'être humain (Migan N., 2013). Cette pratique, en dépit des risques sanitaires qu'elle entraîne, se fait de plus en plus adoptée des jeunes filles et femmes et même de certains hommes en Afrique subsaharienne. Ainsi, plusieurs études rapportent la pratique dans l'océan indien (Mayotte) avec une prévalence de 33% (Levang J, *et al.*, 2009) ; au Moyen-Orient (Arabie Saoudite) avec une prévalence de 38,9 % (Alghamdi A., 2010). Elle semble rare, voire exceptionnelle aux Antilles françaises (Petit A. *et al.*, 2006).

La pratique de la dépigmentation cosmétique volontaire est devenue un réel problème de santé publique à cause des graves complications à la fois dermatologiques et systémiques. Bien qu'elle soit pratiquée aussi bien par les hommes que les femmes. Elle est selon plusieurs études l'apanage des femmes (Asumah MN, *et al.*, 2022).

Ce phénomène de mode a atteint aussi bien la couche socioprofessionnelle et étudiante (Atadokpédé H, *et al.*, 2015). Les principales motivations sont entre autres: le suivi de la mode, le désir d'être belle, l'imitation de personnes de l'entourage, l'automédication, besoin de séduire, l'envie de plaire, l'envie d'uniformiser le teint, des événements sociaux comme le mariage, l'ascension et la réussite sociales, l'influence des magazines, le cinéma, les publicités agressives qui vantent un stéréotype de beauté (Kouotou E A., 2019); (Mahé A., 2004). Mais peu importe les raisons qui motivent les femmes africaines à adopter cette pratique, celle-ci a de graves répercussions sur leur santé aussi bien dermatologique que systémique. Au Bénin, la prévalence de la dépigmentation cosmétique volontaire était de 50,3% selon une étude menée dans les trois grands marchés de Parakou (Migan N., 2013), alors qu'elle était de 79,22% à Comé (Glèlè-Ahanhanzo Y *et al.*, 2019). De même, des moyennes d'âges semblables sont rapportés avec pour la plupart un minima de 15 ans dans plusieurs études (Glèlè-Ahanhanzo Y *et al.*, 2019); (Koudoukpo C *et al.*, 2012). Dans notre système éducatif, les

filles de la quinzaine se trouvent dans les lycées et collèges. Certes, quelques rares adolescentes de la quinzaine se retrouvent dans les écoles mais ces cas sont plus observés en milieu rural. Pour apprécier le phénomène en milieu scolaire, nous nous proposons d'étudier les connaissances, les attitudes et les pratiques de la dépigmentation dans les départements des Collines en 2023.

## **Cadre et méthodes de l'étude**

### **Cadre d'étude**

La présente étude s'est déroulée dans le département des Collines situé au centre du Bénin.

### **1.2 Type et période d'étude**

Il s'agissait d'une étude transversale descriptive qui s'est déroulée d'Avril à Mai 2023.

### **1.3 Population d'étude**

La population d'étude était constituée des élèves et étudiantes des collèges et universités publics et privés du département des Collines. Nous avons inclus toutes filles inscrites dans un collège et université publics et privés se trouvant dans le département des Collines ayant consenties de participer à l'étude. Nous avons exclu les filles ayant retiré leur consentement au cours de l'enquête.

### **1.4 Echantillonnage**

L'échantillonnage a été probabiliste pour le choix des élèves et non probabiliste pour le choix des étudiantes des deux universités se trouvant dans le département. Pour le choix des élèves, l'échantillonnage était stratifié à deux niveaux. Le premier niveau a été un sondage aléatoire simple de trois communes des six que compte le département des Collines. Au deuxième niveau, nous avons réalisé un sondage aléatoire simple de quatre arrondissements par communes sélectionnées, soit au total 12 arrondissements retenus. A l'intérieur des arrondissements, deux strates ont été constitués : la strate des établissements privés et la strate des établissements publics. Un établissement a été sélectionné dans chaque strate par sondage aléatoire simple. Dans chaque établissement scolaire, la liste des filles ayant entre 13 ans et plus des classes de 2<sup>nde</sup>, 1<sup>ère</sup> et T<sup>le</sup> a été établie puis les cibles tirées au sort. La technique d'échantillonnage non probabiliste par commodité a été utilisée pour le choix des étudiantes dans les deux universités.

### 1.5 Taille de l'échantillonnage

La taille minimale de l'échantillon de notre étude a été calculée à l'aide de la formule de Schwartz. La prévalence estimée de la dépigmentation qui a été considérée est 0,37 (Atadokpédé F et al, 2015) avec une précision de 5%.

$$\text{Formule: } n = [\epsilon \alpha^2 p q / i^2]$$

**P** = prévalence estimée de la dépigmentation (p=0,37);

**q** = 1 – p = **0,63**;

risque d'erreur accepté ( $\epsilon \alpha^2 = 1,96^2$ ) ;

**i**= précision souhaitée pour nos résultats, i=0,03 ;

Ainsi, la taille minimale de notre échantillon pour l'étude est  $n=994,97 \approx 995$  élèves et étudiantes. En augmentant de 5% l'effectif minimal calculé pour couvrir les cas de non-réponse, la taille de l'échantillon sera  $N = n + (5 \% \times n) = 1\ 044$  arrondi à 1 045. Après traitement des données, nous avons exclus 6 formulaires pour défaut de complétude soit une taille de 1039 filles enquêtées.

### 1.6 Technique et outils de collecte

Il s'agissait d'un entretien structuré guidé par un questionnaire qui a permis de recueillir les informations relatives à la pratique de la dépigmentation. La collecte des données a été réalisée avec le questionnaire numérisé puis déployé sur la plateforme kobotoolbox.

### 1.7 Variables de l'étude

Les variables étaient les caractéristiques sociodémographiques, les facteurs environnementaux, les facteurs individuels, les attitudes et les connaissances des dangers vis-à-vis de la dépigmentation.

### 1.8 Analyse des données

Les données ont été analysées avec le logiciel SPSS version 25. Les variables quantitatives ont été exprimées en moyenne avec leur écart type et les variables qualitatives en proportion.

## 2 Résultats

### 2.1 Caractéristiques de la population d'étude

L'âge moyen des jeunes filles scolarisées enquêtées était de 19,21 ans  $\pm$  2,87 ans avec des extrêmes de 13 et 31 ans. 24,85% des enquêtées appartenaient au groupe ethnique Idacha. La tranche d'âge la plus représentée était celle des filles ayant entre 19 à 23 ans (47,9%). Dans l'ensemble, 80,8% de la population enquêtée étaient des chrétiennes et 96,6% n'étaient pas

mariée. Une faible proportion (36,8%) avait une activité génératrice de revenus et 58,5% vivaient en milieu urbain (tableau1).

**Tableau 1.** Caractéristiques sociodémographiques des jeunes filles scolarisées du département des Collines enquêtées de Avril à Mai 2023

<b>Modalités</b>	<b>Effectifs (n=1039)</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Âge</b>		
[13-18]	457	44,0
[19-23]	498	47,9
24 et plus	84	8,1
<b>Ethnie</b>		
Idacha	202	24,85
Yoruba et apparentés	196	24,11
Fon	166	20,42
Mahi	149	18,33
Adja	67	8,24
Autres*	33	4,06
<b>Nationalité</b>		
Béninoise	1028	98,9
Autres**	11	1,1
<b>Religion</b>		
Chrétienne	840	80,8
Musulmane	118	11,4
Endogène	81	7,8
<b>Situation matrimoniale</b>		
Non mariée	1000	96,6
Mariée	39	3,4
<b>Niveau d'étude</b>		
Secondaire	882	84,9
Universitaire	157	15,1
<b>Activité génératrice de revenu</b>		
Non	657	63,2
Oui	382	36,8
<b>Zone de résidence</b>		
Urbaine	608	58,5
Périurbaine	280	26,9
Rurale	151	14,5

Autres\*: Gitamari, Yome , Ani, Minan/ Autres\*\*= Togolaise, Nigériane

## 2.2. Caractéristiques sociodémographiques des dépigmentées

La moyenne d'âge était de  $19,1 \pm 2,7$  ans avec des extrêmes. La tranche d'âge de 19-23 ans était la plus représentée (48,8%). La quasi-totalité (98,8%) était de nationalité béninoise et 78,1% pratiquaient le christianisme comme religion. Majoritairement (96,2%) étaient des célibataires et 88,2% ont un niveau d'étude secondaire. Respectivement 38,0 % et 77,9% d'entre ces filles avaient une activité génératrice de revenus et des parents ayant un revenu mensuel moyen inférieur à 52000 F CFA (Tableau 2).

**Tableau 2.** Caractéristiques sociodémographiques des filles dépigmentées du département des Collines

<b>Modalités</b>	<b>Effectifs (n=1039)</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Âge (année)</b>		
≤18	360	44,3
[19-23]	397	48,8
≥24	56	6,9
<b>Ethnie</b>		
Idacha	202	24,9
Yoruba et apparentés	196	24,1
Fon	166	20,4
Mahi	149	18,3
Adja	67	8,2
Autres*	33	4,1
<b>Nationalité</b>		
Béninoise	803	98,8
Autres	10	1,2
<b>Religion</b>		
Chrétienne	635	78,1
Musulmane	106	13,0
Endogène	72	8,9
<b>Situation matrimoniale</b>		
Non mariée	782	96,2
Mariée	31	3,8
<b>Niveau d'étude</b>		
Secondaire	717	88,2
Universitaire	96	11,8
<b>Activité génératrice de revenus</b>		
Non	504	62,0
Oui	309	38,0
<b>Revenu mensuel moyen des parents</b>		
<52 000	633	77,9
≥100000	115	14,1
[52 000 – 100000]	65	8,0

### 2.3 Connaissances des enquêtées sur la dépigmentation

Plus de la moitié des filles (51,8%) enquêtées savaient que la dépigmentation est l'utilisation de produits chimiques dans le but d'éclaircir la peau. Pour 82,9% d'entre elles, la couleur de la peau est une représentation de critère de beauté et 14,5% la rapportaient à un critère de classe sociale c'est-à-dire un critère de distinction de la hiérarchie sociale basée sur le caractère économique. Pour 67,1% des filles enquêtées, leur corps était un lieu sacré, c'est-à-dire perçu comme un objet à protéger, et 31,1% la rapportaient à leur identité. 57,0% attribuaient la visibilité du corps à un objet qui sert à communiquer et pour 9,7% le corps permettait de séduire. Exactement 56,3% des filles enquêtées avaient affirmé que la dépigmentation était mauvaise pour

la santé. 88,9% n'avaient aucune connaissance des composantes des produits qu'elles utilisaient (Tableau 3)

**Tableau 3.** Connaissance des jeunes filles enquêtées dans le département des collines sur la dépigmentation, avril à mai 2023

Modalités	Effectifs (n=1039)	Pourcentage
<b>Dépigmentation</b>		
Se rendre claire avec produits chimiques	538	51,8
Se rendre belle	469	45,1
Prendre soin de son corps	32	3,1
<b>Représentation de la couleur de la peau</b>		
Critère de beauté	861	82,9
Critère de classe sociale	151	14,5
Marqueur de fécondité	17	1,6
Critère de mariage	7	0,7
Marqueur d'ethnicité	3	0,3
<b>Représentation du corps</b>		
Lieu sacré	697	67,1
Mon identité	323	31,1
Ma culture	19	1,8
<b>Visibilité du corps</b>		
Communiquer	592	57,0
Exprimer	346	33,3
Séduire	101	9,7
<b>Avis sur la dépigmentation</b>		
Mauvaise pour la santé	589	56,7
Bonne pratique	297	28,6
La mode	104	10,0
Permet de trouver/garder un mari	49	4,7
<b>Connaissance des composantes des produits</b>		
Non	924	88,9
Oui	115	11,1

## 2.4 Attitudes des enquêtés face à la dépigmentation

43,0% des jeunes filles estiment qu'une femme de peau claire avait plus de valeur qu'une femme de peau noire et 84,2% affirmaient qu'elles peuvent apporter des modifications à leur peau. Les principales motivations pouvant les pousser à apporter de modification à leur peau sont entre autres : être plus belle (58,8%) ; uniformiser le teint (23,0%) ; plaire aux hommes (15,5%) ; à l'occasion d'événements sociologiques comme le mariage ou baptêmes (1,7%) et la rivalité (0,8%). De même, 96,9% des filles avaient affirmé recevoir des encouragements d'un tiers (amie, mère, sœur, voisine, et influence de média) et 78,8% pensaient qu'une femme de teint clair était plus belle. 15,6% de la proportion qui utilisait les produits cosmétiques dépigmentants avaient l'intention de continuer cette pratique (Tableau 4).

**Tableau 4.** Motivation des jeunes filles scolarisées dans le département des Collines, d'Avril à Mai 2023 sur la dépigmentation.

Modalités	Effectifs (n=1039)	Pourcentage
<b>Valeur femme peau claire versus femme peau noire</b>		
Non	592	57,0
Oui	447	43,0
<b>Avis sur apport de modification à la peau</b>		
Oui	875	84,2
Non	164	15,8
<b>Motivation apport de modification à la peau</b>		
Être plus belle	840	58,8
Uniformiser le teint	329	23,0
Plaire aux hommes	222	15,5
Occasion évènement sociaux	24	1,7
Rivalité	11	0,8
Autres	3	0,2
<b>Encouragement par un tiers</b>		
Entourage (amie, mère, sœur, voisine, médias)	1007	96,9
Aucun	32	3,1
<b>Importance de l'apparence extérieure de la femme claire</b>		
Elle est plus belle	818	78,8
Elle est préférée par les hommes	190	18,3
Sa dote coute plus chère	25	2,4
Elle est plus féconde	6	0,6
<b>Intention de continuer</b>		
Non	877	84,4
Oui	162	15,6

## 2.5 Pratiques des filles enquêtées sur la dépigmentation

Sur les 1039 filles enquêtées, 813 soit 78,2% adoptaient la pratique de la dépigmentation volontaire. Le rythme d'application était biquotidien chez 70,6% d'entre elles et la principale motivation était d'uniformiser le teint chez 42,1%. Par ailleurs 84,8% des filles s'approvisionnaient en produits cosmétiques composés d'agents dépigmentant au marché (Tableau 5)

**Tableau 5.** Pratiques des jeunes filles enquêtées dans le département des collines par rapport la dépigmentation, avril à mai 2023

Modalités	Effectifs (n=813)	Pourcentage
<b>Rythme d'application</b>		
Bi-quotidiennement	574	70,6
Tri-quotidiennement	150	18,5
Occasionnellement	89	10,9
<b>Motivation dépigmentée</b>		
Uniformiser le teint	342	42,1
Être plus attirante	276	33,9
Être plus belle	153	18,8
La mode	42	5,2
<b>Lieu d'approvisionnement</b>		
Marché	690	84,8
Vendeuse ambulante	107	13,2

Parmi les 224 qui utilisaient des savons avec un agent dépigmentant, 36 (16,1%) utilisaient des savons à base de dérivé mercuriel et 188 (83,9%) à base d'hydroquinone (Tableau 6).

**Tableau 6.** Savons utilisés pour la dépigmentation en fonction de leur principe actif par les jeunes filles scolarisées dans le département des Collines, de Avril à Mai 2023

Modalités	Effectif (n=224)	Pourcentage
Produits à base d'hydroquinone	188	83,9
Dérivé mercuriel	36	16,1

Des 786 filles qui utilisaient une lotion corporelle contenant de produits chimiques dépigmentant, 668 soit 85,0 % utilisaient des lotions corporelles à base d'hydroquinone contre 118 soit 15,0% qui utilisaient des lotions à base de corticoïdes (Tableau 7).

**Tableau 7.** Lotions corporelles utilisées en fonction de leur principe actif pour la dépigmentation par les jeunes filles scolarisées dans le département des Collines, de Avril à Mai 2023

Modalités	Effectif (n=786)	Pourcentage
Produits à base d'hydroquinone	668	85,0
Produits à base de corticoïde	118	15,0

### 3 Discussion

#### 3.1 Connaissances des enquêtés sur la dépigmentation

Les connaissances des enquêtées sur la dépigmentation ont été appréciées dans cette étude. Pour 82,9% des filles, la couleur de la peau est une représentation de critère de beauté et 14,5% la rapportaient à un critère de classe sociale. Nos résultats sont similaires à ceux rapportés par Tesfamariam et al en Érythrée dans une étude transversale sur la conscience, la perception et l'utilisation des agents éclaircissants pour la peau chez les femmes d'Asmara. En effet, 84,4% des femmes de leur échantillon ont affirmé que l'utilisation de produit dépigmentant peut rendre une personne claire (84,4%) et belle (67,8%) (Tefamariam S *et al.* 2023). Kourouma et al ont également rapporté de tels résultats dans leur étude menée à Abidjan en Côte d'Ivoire (Kourouma S, *et al.*, 2016). En effet, les représentations sociologiques héritées par l'Afrique depuis l'esclavage ainsi que le mythe de supériorité de la couleur blanche sur la peau noire amèneraient ces filles adeptes de la dépigmentation à cette affirmation. Petit faisait déjà cas de telle emprise de la peau foncée (Petit A., 2012).

Nos résultats ont révélé que seulement 11,1% des enquêtées connaissaient la composition des produits cosmétiques qu'elles achetaient pour se dépigmenter. Cela peut se justifier par le fait qu'elles ne prennent pas connaissance de la notice des produits avant l'achat. Aussi l'engouement et la

volonté ardente de devenir plus claire pourraient les amener à ne pas s'intéresser aux composantes des produits avant utilisation. Le nombre de personnes connaissant le principe actif du produit dépigmentant utilisé double carrément celui rapporté dans une étude en Éthiopie par Yayehrad *et al.* (Yayehrad AT, *et al.*, 2023). Cet écart peut s'expliquer par la différence des populations ayant servi à l'enquête. En effet leur étude a été menée en population générale avec présence de participante sans niveau d'étude contrairement à la nôtre menée en milieu scolaire.

Plus de la moitié des filles enquêtées savaient que la dépigmentation que l'utilisation des produits chimiques dans le but d'éclaircir la peau. Nos résultats corroborent avec ceux rapportés par Kourouma *et al* (Kourouma *et al.*, 2016). De même, plus de la moitié des enquêtées savaient que la dépigmentation était mauvaise pour la santé et en connaissaient au moins une conséquence. De tels résultats ont été également rapportés par d'autres auteurs (Glèlè-Ahanhanzo Y, *et al.*, 2019); (Raynaud E, *et al.*, 2000).

### **3.2 Attitudes des enquêtées face à la dépigmentation**

Dans cette étude, un peu plus de la moitié (57%) des répondants ne considéraient pas que la femme à la peau claire était supérieure à son homologue à la couleur de peau foncée. De telle remarque a été également faite par Egbi OG et al qui ont rapporté une proportion de 80,0% sur la question la supériorité de la femme à la couleur de peau claire versus celle à la couleur de peau foncée dans une étude menée au Nigéria (Egbi OG *et al.*, 2021)

Mais au même moment 84,2% des répondants dans cette étude affirmaient qu'elles pouvaient apporter des modifications à leur couleur de peau pour différente raison. Au nombre de ces raisons, il y avait : être plus belle (58,8%) et uniformisé le teint (23,0%). Ces raisons ont été également trouvés par Tesfamariam et al en Érythrée (Tesfamariam S, *et al.*, 2016) et Al-Sheyab et al en Jordanie (Al-Sheyab R F, *et al.*, 2023). Ces résultats soulignent un problème profondément enraciné dans les sociétés africaines en ce qui concerne les normes de beauté et la perception de la valeur associée à la couleur de peau. L'idée que la peau claire est plus valorisée que la peau noire continue de perpétuer des stéréotypes et des préjugés qui affectent l'estime de soi et la perception de soi des individus. Cette préférence pour la peau claire peut être attribuée aux rêves vendus et perpétués à travers les médias et la publicité. Cette emprunte des médias est d'ailleurs mise en évidence dans cette étude. 96,9% des répondants affirmaient recevoir des encouragements de la part de leurs proches et également les médias étaient considérés comme un booster. (Kourouma S, *et al.*, 2016) ; (Mahé A, *et al.*, 2003) ont déjà fait de telles remarques de l'influence des médias et la publicités sur l'adoption de la pratique de la dépigmentation.

Il est intéressant de constater que seulement 84,4% des jeunes filles envisagent d'abandonner la pratique de la dépigmentation dans l'avenir en raison des conséquences sanitaires potentielles qu'elle peut entraîner. Cela suggère une prise de conscience croissante des risques pour la santé encourus suite à l'utilisation continue de produits éclaircissants.

### **3.3 Pratiques des enquêtées liées à la dépigmentation**

Dans l'ensemble 84,8% de celles qui pratiquaient la dépigmentation s'approvisionnaient au marché de leur localité. Pour la plupart, ces produits cosmétiques vendus au marché de la contrebande sont facilement accessibles et à moindre coût avec possibilité d'achat sans ordonnance médicale. Ils ne font pas l'objet de contrôle de l'autorité de régulation pharmaceutique, ce qui fait d'eux, des produits de qualité douteuse. Cette source d'approvisionnement a été également identifiée comme principale dans d'autres études dans la région d'Afrique subsaharienne (Morand JJ, *et al.*, 2007) ; (Traoré A, *et al.*, 2005).

Lorsqu'on examine le rythme d'application des produits éclaircissants mentionné par les répondants, il est frappant de constater que la majorité d'entre elles (70,6%) indiquent une application biquotidienne. Ce chiffre souligne la régularité avec laquelle ces produits sont utilisés, ce qui peut avoir des implications importantes sur la santé de la peau et celle globale. Djegbo au Bénin (Djegbo CN., 2013) et Kourouma et al en Côte d'Ivoire ont trouvé de pareils résultats dans leur étude (Kourouma S, *et al.*, 2016).

### **Conclusion**

La dépigmentation est connue de la plupart des élèves et étudiantes du département des Collines. La plupart des enquêtées la pratique et le critère de beauté est celui utilisé pour justifier le phénomène. Pour une partie des enquêtées, une femme de peau claire avait plus de valeur qu'une femme de peau noire. Les jeunes filles dans le souci de se rendre plus belles et attirantes sont en grande partie tentées d'adopter des combinaisons cosmétiques méconnues. Cet phénomène conduit inéluctablement vers l'utilisation de produits cosmétiques éclaircissants (dépigmentation). Pour lutter contre le phénomène ainsi observé, des interventions doivent être orientées prioritairement vers la communication pour un changement de comportement, la mobilisation sociale et l'application des mesures de contrôle de la commercialisation des produits cosmétiques.

**Conflits d'intérêts :** Les auteurs déclarent qu'il n'y a aucun conflit d'intérêts pour cet article.

**Disponibilité des données :** Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article

**Déclaration de financement :** Nous n'avons obtenu aucun financement pour cette recherche.

### **Déclaration relative aux participants humains**

Cette étude a été approuvée par l'unité de santé publique de la Faculté des Sciences de la santé de Cotonou. Des autorisations de collecte ont été obtenues de ladite unité, des directions départementales des enseignements et des directeurs des établissements. L'anonymat et la confidentialité des données recueillies ont été conformes aux principes éthiques applicables aux recherches médicales sur les sujets humains contenus dans la Déclaration de l'Association Médicale Mondiale d'Helsinki.

### **Références:**

1. Alghamdi A. (2010). The use of topical bleaching agents among women : A cross-sectional study of knowledge, attitude and practices. *J Eur Acad Dermatol Venereol.*24:, 1214-9.
2. Al-Sheyab R F, Negresh N A, Marji R, et al. (2023) The Health Literacy of Retinol Cream Usage Among Female Students in the Faculty of Artificial Intelligence at Al-Balqa Applied University. *Cureus.* 15(6): e40223.
3. Asumah MN, Abdulai A, Dzantor EK et al. (2022). Prévalence du blanchiment de la peau et de ses facteurs associés chez les jeunes adultes au Ghana. *Santé publique et toxicologie.* 2022;2(1):6.
4. Atadokpédé F, Adégbidi H, Koudoukpo C, Téleclessou J, Aholoukpé C, Degboé B et al. (2015). Epidemiological and Clinical Aspects of Skin Bleaching in Secondary School in Bohicon, Benin. *Journal of Cosmetics, Dermatological Sciences and Application.*5, 1-6.
5. Djegbo CN. (2013). Motivations, conséquences dermatologiques et systémiques de la dépigmentation volontaire chez les femmes dans les trois grandes marches de Parakou. [*Thèse de Médecine*]. *Université de Parakou, Bénin.*
6. Egbi OG, Kasia B (2021). Prevalence, determinants and perception of use of skin lightening products among female medical undergraduates in Nigeria. *Skin Health Dis.* 1(3):e46.
7. Glèlè-Ahanhanzo Y, Kpozehouen A, Maronko B, Azadjèmè C, Mongbo V, Sossa CJ. (2019). "Avoir la peau claire .....Et pourquoi pas ? " : Dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin. *Pan Afr. med. J.* 33:72.

8. Koudoukpo C , Adegbidi H , Atadokpede F , Yedomon G H , Akpadjan F , Degboe-Souhin B , et al. (2012). Profil épidémiologique de la pratique cosmétique dépigmentante à Parakou (Benin). *Rev.CAMES-Série A*. 13(Supp 2):42-45.
9. Kouotou E A. (2019). Histoire de la Dépigmentation Volontaire. *Health Sci. Dis*. 20(6).
10. Kourouma S, Gbery P I, Kaloga M, Ecra E J, Sangaré A, Kouassi I Y, et al., & al . (2016). Dépigmentation cutanée cosmétique des femmes noires : Résultats d'une enquête CAP à Abidjan (Côte d'Ivoire). *The Pan African Medical Journal*. 2016;24:159.
11. Levang J, Eygonnet F, Humbert P. (2009). La dépigmentation volontaire à Mayotte ou le « Pandalao ». 136(10):681-6. *Ann Dermatol Venereol*. 136(10): 681-6.
12. Mahé A, Ly F, Aymard G, Dangou JM. (2003). Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. *Br J Dermatol*. 2003; 148(3):493- 500.
13. Mahé A, Ly F, Gounongbé A. (2004). L'utilisation cosmétique de produits dépigmentants à Dakar (Sénégal) : Facteurs socio-économiques et motivations individuelles. *Sci. Soc. Santé*. 2004.; 5-33.
14. Migan N. (2013). Étude des agents dépigmentants et de leur utilisation détournée dans la dépigmentation volontaire. [*Thèse de Pharmacie*]. Université Joseph Fourier, Saint-Martin-d'Hères, France.
15. Morand JJ, Ly F, Lightburn E, Mahé A. (2007). Complications de la dépigmentation cosmétique en Afrique. *Med Trop*. 2007 ;67(6):627-634.
16. Petit A. (2012). La dépigmentation volontaire : Tours et détours de la honte. *Champ psy*. 2(62):153-164.
17. Petit A, Cohen-Ludmann, Clevenbergh P, Bergmann JF, Dubertret L. (2006). Skin lightening and its complications among African people living in Paris. *J Am Acad Dermatol*. 55:873-878.
18. Raynaud E, Cellier C, Perret JL. (2000). Dépigmentation cutanée à visée cosmétique. Enquête de prévalence et effets indésirables dans une population féminine sénégalaise. *Ann Dermatol Venereol*. 128: 720-4.
19. Tesfamariam S, Bahta M, Weldemariam DG, Tesfamariam EH, Yemane H, Bahta I et al. (2023). Awareness, Perception, and Utilization of Skin Lightening Agents Among Females of Asmara, Eritrea : A Cross-Sectional Study. *Clin Cosmet Investig Dermatol*. 8;16:1191-1202.
20. Traoré A, Kadéba JC, Niamba P. (2005). Use of cutaneous depigmenting products by women in two towns in Burkina Faso :

Epidemiologic data, motivations, products and side effects. *Int J Dermatol.*44 Suppl 1 : 30-2.

21. Yayehrad AT, Lule A, Tebabal AT, Esmael M, Risqey N, Temesgen S et al. (2023). Concern on Skin Lightening Product Safety : Level of Awareness and Associated Factors Among Female Users in Bahir Dar City, Ethiopia. *Clin Cosmet Investig Dermatol.*16:1753-1761.